



UNIVERSITE
JEAN LOROUGNON GUEDE

UFR ENVIRONNEMENT

Laboratoire BioEcoTrop

Équipe de recherche Paysages et végétation

Dynamique des services écosystémiques Fournis par la Forêt Classée du Haut-Sassandra de 2000 à 2019

Communiqué de presse | 24 novembre 2020

Les forêts offrent des bénéfices directs et indirects aux populations afin d'assurer leur bien-être. Ces bénéfices sont connus sous le vocable de services écosystémiques. Une doctorante de l'Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire) a analysé la dynamique des services écosystémiques fournis par les plantes d'une forêt classée de Côte d'Ivoire soumise à de fortes pressions anthropiques. Avant les années 2000, cette forêt était bien conservée par rapport à 2019 où le couvert forestier a été remplacé par des cacaoyères. Cette conversion de la forêt en culture a entraîné une diminution des services écosystémiques fournis par les essences forestières et une augmentation de ceux fournis par les plantes agricoles. Les méthodes utilisées pour ces travaux ainsi que les résultats obtenus feront l'objet d'une soutenance publique de thèse de doctorat le 05 décembre 2020 à l'UJLoG.

Évaluation des services écosystémiques : une nécessité pour les forêts classées anthropisées

Cette étude avait pour objectif général de contribuer à une meilleure connaissance des services écosystémiques fournis par la forêt classée du Haut-Sassandra (FCHS) d'une part au gestionnaire (SODEFOR) et d'autre part aux populations riveraines de celle-ci. Délimitée et classée en 1974, la fonction

principale de la FCHS est la production de bois d'œuvre à la SODEFOR et la conservation de la biodiversité. Du fait de la rareté des terres, de la migration agricole et des conflits divers, la FCHS a été infiltré à partir de 2000 par des populations pour y développer la culture du cacaoyer.

Une approche méthodologique pluridisciplinaire

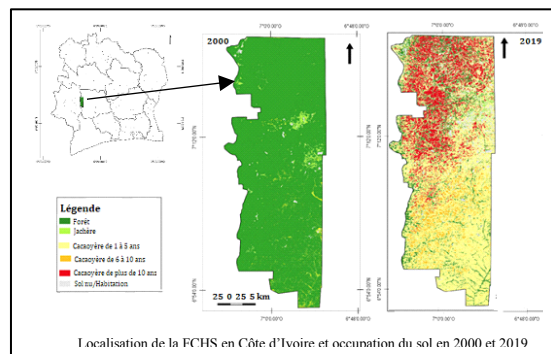
Des images satellitaires ont été traitées en vue de mettre en exergue les changements qui se sont opérés dans le paysage de la FCHS de 2000 à 2019. Des inventaires floristiques ont été effectués au sein de la FCHS afin de mettre en évidence son rôle de conservation de la diversité

végétale. Enfin, des enquêtes ethnobotaniques ont été réalisées auprès des populations riveraines de la FCHS et des archives ont été consultées auprès de la SODEFOR afin de quantifier et déterminer la valeur monétaire des services d'approvisionnement fournis en 2000 et 2019.

Disparité des services écosystémiques dans le temps et suivant les acteurs

En 2000, la FCHS était dominée par la classe forêt (91 % du paysage) quand en 2019, cet espace était occupé à 80 % par les cacaoyères. Cette transformation du paysage a entraîné une réduction de la diversité végétale passant de 1047 espèces en 1998 à 446 en 2019.

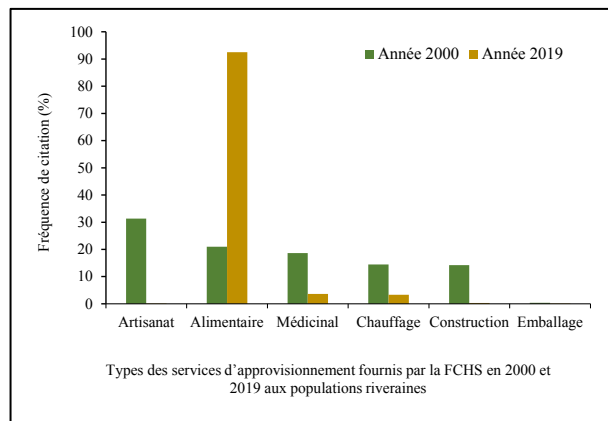
La SODEFOR a enregistré en 2019, une perte de plus de 90 % des essences exploitées comme bois d'œuvre par rapport à l'année 2000, soit une réduction de plus de 75 % du volume de bois exploité par an.


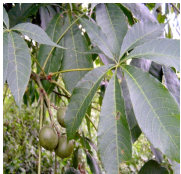






Les populations riveraines prélevaient dans la FCHS des espèces forestières pour l'alimentation, la médecine, l'artisanat, la construction, l'emballage et le chauffage.

En 2019, l'on note une diminution de 70 % des plantes forestières utilisées par les populations par rapport à 2000.

Les plantes les plus utilisées en 2000 étaient des espèces forestières quand celles utilisées en 2019 étaient essentiellement des espèces agricoles dominées par le cacao et la banane plantain. Ainsi, la FCHS procurerait en 2019, 18 000 tonnes de cacao et 187 000 tonnes de banane contre 146 tonnes de cacao et 3000 tonnes de banane en 2000. Au niveau économique, le bénéfice issu de la vente du cacao et de la banane plantain a augmenté en 2019 de plus de 22 000 % par rapport à l'année 2000.



Les plantes les plus utilisées en 2000 étaient forestières			Les plantes les plus utilisées en 2019 étaient agricoles		
					
<i>Nesogordonia papaverifera</i> Ou Kotibé (50 %)	<i>Ricinodendron heudelotii</i> Akpi (38 %)	<i>Irvingia gabonensis</i> ou Kplé (33 %)	<i>Musa paradisiaca</i> Ou Banane plantain (80 %)	<i>Colocasia esculenta</i> Ou Taro (45 %)	<i>Theobroma cacao</i> Ou Cacao (32 %)

L'agroforesterie : une pratique conciliante

Le développement des plantations de cacao et de banane dans la forêt classée procure des gains financiers aux producteurs. Cependant, ces gains entraînent la perte de bois exploités par la SODEFOR et d'espèces forestières utilisées par les populations pour leurs besoins. Face à cette situation, il apparaît urgent de sensibiliser les populations infiltrées sur les bénéfices des associations culturelles. Des systèmes agroforestiers résultant d'un compromis en production agricole et de bois d'œuvre pourraient être envisagés.

Contacts chercheurs

ASSALÉ Adjo Annie Yvette. Thèse en Ecologie Végétale. Université Jean Lorougnon Guédé. Unité de Formation et de Recherche en Environnement.
BP 150 Daloa (Côte d'Ivoire) | yvettassale@gmail.com | Tel : +225 08137945
Sous la direction scientifique de Dr BARIMA Sabas, Maître de conférences,
Université Jean Lorougnon Guédé. sabas.barima@ujlg.edu.ci



Remerciements



UFR ENVIRONNEMENT

GRIEPE

GRUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE EN ECOLOGIE DU PAYSAGE ET EN ENVIRONNEMENT

Populations riveraines
de la forêt classée du
Haut-Sassandra